

# A propos de Brusgiature

*par René Passeron*

Dominique Degli-Esposti m'a prié de lui envoyer par écrit les réflexions que m'a inspiré son film *Brusgiature*, présenté au Festival de Bastia en 1983. C'est bien volontiers que je les rédige pour lui.

Au début, c'est le réel. Un jeune couple arrive dans une surprise-party. Voix-off : “Voici nos amoureux !”. Ils s'installent à part, et leur solitude, à la fois heureuse et ennuyée les oppose de plus en plus au groupe des danseurs, qui sont fort gais et quelque peu vulgaires.

Puis le film dérive, délire, se met à rêver. Grandes images (un peu disparates, un peu longues, certes) de traditions mythiques emportées par un flux plastique où l'auteur se révèle être un peintre de première grandeur dans l'invention baroque et l'onirisme sarcastique. J'entends “baroque” au sens précis de l'histoire de l'art, et dans la beauté des camaïeux de gris, le rôle des masques et leur excès même dans la recherche du sensationnel, me justifient.

J'ai saisi un sens (structurel, philosophique) à tout cela au moment où apparaît le personnage (baroque s'il en fût) de la femme au miroir, sous le dais-chapeau – qui brûlera (ce qui nous renvoie au titre et donne à cette effigie de la *vanité* sa place centrale). Autour d'elle, avec elle, s'agitent des personnages qui transposent, jusqu'au festival des masques “féliniens” de la fin, les danseurs de la surprise-party.

D'où cette clé : les amoureux du début, que l'on retrouve tout au long, sont affrontés à la comédie des faux-semblants de l'amour, traduite ici par tout ce qu'il y a de baroque dans le film. Par opposition à cette facticité, ils incarnent “l'amour admirable”, que le surréalisme opposait justement à “la vie sordide”. Eux seuls, me semble-t-il, échappent à la passion des apparences (dont vit le baroque), alors que le merveilleux de l'amour authentique fait craquer l'écran du factice pour s'ouvrir au surréel.

C'est dire que le film de Degli-Esposti porte en lui-même une leçon qui dépasse de loin le monde des séductions visuelles auxquelles il accorde beaucoup.